

Gestion bancaire : gestion des risques ?

Qu'est ce que le risque ? Une incertitude ?

Généralement, on définit le risque comme un aléa susceptible de compromettre la réalisation des objectifs d'une organisation. De la perte liée à un incident, on passe à la faillite. Le cas ENRON est illustrant avec la bankroute du Cabinet Arthur Andersen.

Les coûts de faillite constituent un pourcentage croissant du PIB. D'autres pertes sont attribuées à des contrats dérivés. Contrats dérivés étant des contrats utilisés par les gestionnaires pour gérer les risques. ; les contrats à terme, le taux de change.

Des concepts nouveaux concernant le risque bancaire font légion. On parle de Market makers qui sont des intermédiaires mais n'ayant pas le même droit. Quant aux dealers, ils achètent et vendent sur le marché. Les Brokers perçoivent des commissions.

Il convient de rappeler que le 1^{er} contrat financier bancaire remonte à la Grèce antique. Le risque est lié à un monde des affaires de plus en plus turbulent ; un problème de niveau de risque (haut) et de variabilité. On a l'impression que ça varie dans le même sens.

Le risque peut être dit absolu ; là on observe des mouvements. Mais si notre référence (0.001 – 0.00001), on a une petite échelle ; le risque est dit relatif.

Les banques gèrent parfois des produits dérivés c'est-à-dire des contrats financiers pour maîtriser le risque.

Traditionnellement les banques gèrent Les risques de crédits. Ce sont les risques attachés à tous les mécanismes des contrats

- a) le risque de défaut : si la personne fait défaut, est ce qu'on peut trouver la même chose ailleurs ?
- b) le « credit Risk » : il y a des signes précurseurs du risque (risque de règlement de fournisseurs). Les événements de crédit c'est-à-dire un ensemble d'événements qui font changer la confiance sur une personne (changer de points sur le risque de défaut) : obligations russes (1998)
- c) market-to-market value

Tous les risques à part « défaut » et « crédit » sont considérés comme des risques opérationnels. A partir de 1988, on a commencé à mettre des limites à l'exposition à ces derniers : Swaps.

Les évaluations sont tellement précise au point que des entreprises américaines d'Agro-alimentaire, ont précisément défini des weather derivatives tel que :
Health : + 1°C de plus implique + 7% de Chiffre d'affaires.

Le portefeuille bancaire est l'intermédiation entre prêteurs et emprunteurs.

L'ISDA, une association de régulation a défini six événements de crédit ; cependant la régulation bloque la compétition.

Il y a une grande segmentation bancaire au niveau du secteur bancaire : banque d'entreprises, banques de particuliers, banque de crédit etc.

Ce besoin de risque est rendu aigu du fait que « le sujet de l'argent est très compliqué dans toutes les cultures ».

La compensation du coût du capital qui a la rémunération des apporteurs des ressources dans le financement de l'entreprise. Et de ce point de vue, on

distingue : « Flight to quality » : des actionnaires qui choisissent et réduisent leurs primes de risque ; Et pour ceux qui veulent prêter , une hausse de prime du risque.

Les fonds propres réglementaires constituent le montant du capital dont on doit disposer pour couvrir les risques du marché. Ces FPR sont estimés à 8% du montant total des fonds propres.

Dans une évaluation de risques, il ne faut pas se fier aux tendances car les événements dont on tient compte sont passés et peuvent ne pas se répéter. En plus, un gestionnaire n'a pas uniquement pour rôle de prévoir¹ mais plutôt de trouver toujours une solution.

Que nous apprend la théorie financière ?

Sur une journée, on a des effets d'entraînement. Quand le marché fonctionne bien, les prix varient peu et surtout les rentabilités ; le prix est aligné au prix du marché ; on parle de marchés efficients.

Le fait de répartir son portefeuille réduit globalement le risque que si on investit dans une même action.

Dans un contexte de mondialisation et d'intégration économique, les parités varient souvent.

Les banques mettent en place une couverture de change.

Globalement, on s'oriente vers une aggravation des risques :

- Les effets d'échelle ; montants considérables traités au niveau des banques
- L'évolution technologique ; choix d'une technologie varie d'une année à l'autre ;
- La globalisation, une judiciarisation de l'entreprise ;
- L'éco-management, légalement engagé vis-à-vis de nuisances de l'Entreprise.
- L'effet des médias

Autant pour les risques d'image (ENRON 2001 et WorldCom 2002), l'impact d'un risque non maîtrisé est parfois important dans les banques (BEARINGS a perdu 1.8 Milliard de \$).

Les normes IAS/IFRS font l'obligation aux entreprises de publier les risques dans les comptes consolidés.

Pour une meilleure gestion de risques dans l'entreprise, Il convient de développer une culture du risque. il faut procéder à une intégration, une maîtrise du risque.

La gestion des risques dans une banque est une démarche qui comprend les éléments suivants :

1. Identification des risques : Cette étape est moins évidente qu'on ne le pense. Un risque non identifié et donc non géré est à l'origine des plus grands sinistres.
2. Evaluation des risques : Elle consiste à tracer la cartographie des risques.
3. Le traitement des risques : Prendre des mesures de prévention (contrôler) et des mesures de protection (assumer, transférer, capitaliser l'expérience).

¹ On parle souvent de prévision en Finance, or le terme anticipation est plus approprié ; la prévision concerne les économistes.

Les banques gèrent de plus en plus les risques pays. On prêtera certainement plus cher à l'IRAN que si l'on prête à la Suisse ou à la Grande Bretagne.

L'impasse de taux est le risque lié au taux d'intérêt. Une banque peut prêter à un taux fixe ou à un taux variable. Ce dernier peut déclencher un risque.

Par ailleurs les banques préfèrent donner des prêts pour une durée limitée parce que c'est moins risqué. Elles préfèrent aussi donner des prêts à des remboursements réguliers au lieu d'un seul remboursement à la fin. Parce qu'il y a moins de risque, on va quand même rembourser une partie du prêt.

Les banques sont aussi confrontées aux risques de recouvrement. En effet, quand l'entreprise fait faillite même s'il y a beaucoup de garanties, la banque n'est pas toujours sûre de récupérer son argent, parce qu'en cas de faillite, on rembourse d'abord les salaires puis l'Etat puis à la fin les dettes financières.

La gestion consiste à ce niveau de procéder à la domiciliation (la banque pour donner du prêt, le salaire doit être versé chez elle) et il faut tenir un fichier des incidents, un fichier qui garde en mémoire toutes les fois où la personne n'a pas assumé ses engagements (remboursements).

On peut aussi provisionner le manquement incertain en provisionnant en fonds propres. Ce qu'on appelle communément la Value at Risk (VAR) c'est-à-dire le montant des fonds propres dont on doit disposer pour limiter le risque de se trouver dans une situation de non recouvrement. Néanmoins, les banques ont tendance à minimiser les fonds propres parce qu'ils coûtent plus cher que les dettes, c'est pour cela que la banque ne peut pas mettre n'importe quel montant en fonds propres.

D'autres méthodes sont envisageables : le crédit Scoring (Résumer la situation d'une entreprise avec un seul score), le modèle Crédit Monitor (quelle est la probabilité que l'entreprise est en faillite traduit en quelle est la probabilité que la valeur de l'Actif passe sous la dette ?).

Plus la valeur est loin de la dette, moins il y a des risques et plus cette valeur bouge beaucoup, plus il y a des risques qu'elle tombe sous la dette.

Il y a aussi les méthodes de test (le backtesting, le stress-testing).

Le bilan bancaire peut être géré de plusieurs façons :

- les ratio Cooke, RSE, le Ratio Mc Donough disent que les fonds propres doivent faire 8% de l'Actif pondéré.
- Respecter les règles prudentielles et ratio de solvabilité : Les ressources à long terme doivent présenter plus de 60 % des emplois à long terme. Et ce, en augmentant les fonds propres.
- Les ressources doivent couvrir les emplois pour le mois qui vient. Une banque ne doit pas se trouver dans une situation de risque de liquidité.
- Une banque ne doit pas posséder que 15% de ses devises
- Une banque ne doit pas posséder que 15% de ses entreprises.
- Un banquier doit savoir combien il gagne par client et combien il gagne par rapport au risque qu'il prend (return on equity)

En somme, la gestion bancaire est essentiellement une gestion des risques qui implique beaucoup d'outils. Elle peut les utiliser à sa guise néanmoins la banque ne peut pas faire n'importe quoi parce qu'elle sera contrôlée et auditée.